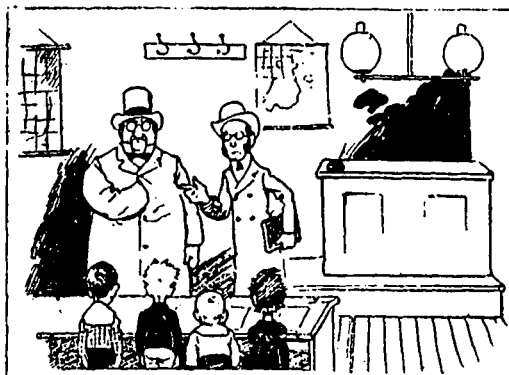
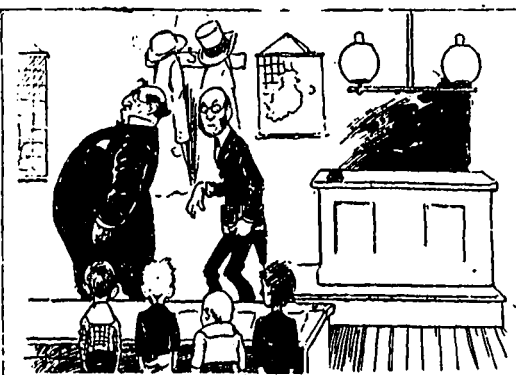


ARTISTE EN HERBE



I
Le professeur du dessin. — Mes amis, voilà Mr l'inspecteur qui vient visiter l'école, soyez bien sages en attendant mon retour.



II
Et tous deux, ayant accroché chapeaux et pardessus, filèrent dans une autre classe.

LE POÈTE

Or, le Roi fit jeter le poète en prison.
On croit que c'était pour des vers d'une chanson
Qui déplaisait... Et puis le Roi n'est-il pas libre,
Après tout, d'empêcher qu'une corde ne vibre
Et de supprimer les notes qu'il n'aime point?

Le monarque pensait : "Tu vas montrer le poing
Au ciel, tu vas tourner comme un fauve en sa cage,
Gémir, pleurer, hurler, te meurtrir dans ta rage,
Le front contre les murs épais de ton cachot.
Et ce sera mon tour de rire, pauvre sot!"

Le poète chanta la Nature seraine.

"Je vois l'azur, dit-il, avec un coin de plaine,
Par la lucarne de ma cellule, c'est bien.
Je suis très heureux. Je ne désire plus rien."
Aussitôt on bouclia l'ouverture. "Qu'importe!
Cria-t-il, ajoutez une seconde porte
Et faites doubler la muraille; J'ai les cieux
Pâles dans le regard." On lui creva les yeux.
Puis, comme malgré ce martyre, le rebelle
Chantait, chantait toujours des hymnes à Cybèle,
Ayant en l'âme encor des échos de forêts,
Le roi le fit occire.

Or, quelque temps après,
Tandis qu'il traversait un bois, il crut entendre
De nouveau le murmure au rythme triste et tendre :
C'était un oiseau qui chantait au bord du nid.

Alors le tyran dit : Pardon ! à l'Infini.

PAUL MÜLIANE.

CAUSERIE ⁽¹⁾

L'homme volage, inconstant, voilà un sujet qui offre à ma pensée un certain trouble. En effet, comment causer de quelque chose qui est si naturel à l'homme en général, maladie dont chacun de nous a sa part, à dose plus ou moins grande !

Il y a cependant une certaine différence à établir entre les deux, l'homme volage est léger, jeune de caractère et possède à lui seul, deux, trois et même plusieurs volontés ; l'inconstant lui, est nécessairement volage, de plus il est fascinateur, enjôleur et souvent trompeur ! en amour surtout, il se fera gloire d'une conquête même au prix d'une victime, la faute est grande, peu lui importe, la vogue est le flot qui l'entraîne, c'est sa seule ambition.

Cet homme, je le répète après bien d'autres, est l'image personifiée du papillon qui ne demeure jamais en place, aime à changer son vol, à varier sa nourriture et sa forme. Vous le voyez toujours nageant entre

deux eaux, jamais il ne vous dira sa pensée claire et nette, de crainte de blesser ou de se méprendre avec une autre qu'il aurait déjà énoncée ! il est prudent, vous êtes son ami intime tant qu'il n'en aura pas un autre de bien établi, les choses sérieuses et de conséquence ne sont pour lui que frivoles et se conduisent. Il est tenace jusqu'à un certain degré, mais sa nature lui fera défaire ce qu'il aura fait la veille, il soutiendra "mordicus" c'est là sa volonté, l'étendue de son caractère et de son esprit.

Il est indifférent, quo l'on pense de lui ce que l'on voudra, il a sa tête, monsieur va son chemin. Ne demandez jamais à cet homme, disait La Bruyère, de quelle humeur il est, mais combien il a de sortes d'humeurs. En effet, tantôt il est gai, tantôt triste, il est changeant, il aura les bleus, les verts, les rouges et les gris, c'est son tempérament et sa température, il faut le croire !

Il est flirt par excellence, c'est son goût et croit être pour lui "un don" de plaire : des

compliments, de l'admiration, des mots doux, sont ses mets favoris et dire qu'il y en a qui savent si bien les servir et en abondance ! Réflexion faite, sont-ils toujours sincères ?

Comme je le faisais remarquer, il y a une grande distance entre l'homme volage et l'inconstant, mais de même qu'en gymnastique celui qui pratique les petits sauts finit par en faire de grands, de même les petits défauts du premier s'infiltrèrent insensiblement dans ceux du second.

Voilà, mesdames, l'inconstant avec ses atours. Je n'entreprendrai cependant pas de vous décrire ses phases multiples, il y en a qui, je crois, pourraient être plus ou moins intéressantes, néanmoins suivons-le dans ses petits tours de passe-passe.

C'est lui qui sait si bien vous lancer ces regards interrogateurs ! expressifs ! et qui sait si bien charmer votre imagination, occuper votre pensée. Vous le suivez, l'écoutez,

vous vous prêtez à ses bonnes et belles paroles, en un mot vous êtes éprises de lui ! Premier pas pour lui, première victoire à son jeu. Sans vous méfier de ces ficelles, plus tard d'autres plus cachées viendront captiver ce que vous avez de plus cher, votre âme expansive, pour la laisser ensuite à l'agonie de la déception, et blesser si cruellement cet amour à peine éclos en vous, ce qui caractérise si bien le cœur de la femme !

Heureux pour vous si la sagesse et la prudence conduisent vos paroles et vos démarches. En effet, combien ne s'en trouve-t-il pas parmi vous, jeunes filles, qui avez eues de ces échecs en amour, et combien nombreuses sont ces unions de malheur, résultat de légèreté, de naïveté ou de trop grande confiance.

Vous êtes cependant parfois coupables de cette inconstance chez l'homme. Soyez moins volages de votre côté, moins indifférentes, plus résignées à supporter les petits travers des autres, sans chercher l'échange au dent pour dent, œil pour œil, mais bien les moyens propres à remédier au mal.

L'inconstance ne meurt pas avec l'homme, ordinairement ; le cœur finit par réagir sur le caractère et sera ce que vous l'aurez fait, avec du tact et de la persévérance.

(A suivre)

JOE.

IL A COMPRIS ENFIN

L'avocat. — Où l'homme a-t-il été poignardé ?

Le docteur. — A peu près à un pouce et demi à gauche de la ligne médiane et à un pouce au-dessus du péricarde.

L'avocat. — Je comprends maintenant, mais je pensais que c'était près de l'Hôtel de Ville.

A ESSAYER

Le tramp Bouffamort. — Madame, je viens m'informer s'il ne me serait pas possible de faire quelque ouvrage pour vous ?

La dame. — Je ne sais vraiment que vous faire faire. Quelle est votre profession ?

Le tramp Bouffamort. — Dentiste, madame, et fort habile si j'ose le dire ; je voudrais me faire un peu de réclame en ce pays.

La dame. — Mais c'est que tout le monde dans ma maison a d'excellentes dents, et que nous n'avons nul besoin d'un dentiste.

Le tramp Bouffamort. — Je puis toujours vous mettre pour rien un set de bonnes dents neuves dans un gros pâté à la viande. Essayez-moi !

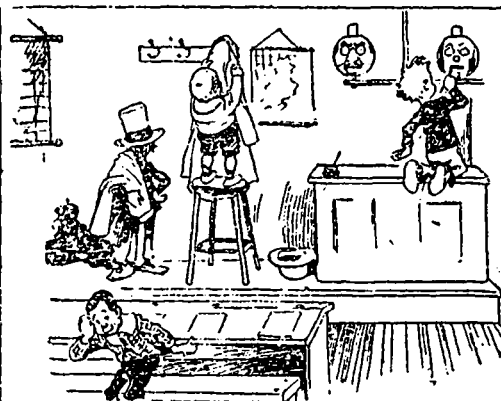
UN ESCLAVE DE LA MODE

Rouleau. — Ce pauvre Duralapeine est le véritable esclave de la mode.

Bouleau. — Lui ! Je n'ai pourtant jamais remarqué qu'il la suivit d'aussi près !

Rouleau. — Ce n'est pas cela non plus. Mais il travaille jour et nuit pour payer les costumes et les chapeaux de sa femme.

ARTISTE EN HERBE — (Suite et fin)



III

Leur absence fut courte, mais bien remplie par les jeunes élèves, déjà farceurs comme de véritables rapins.



IV

Aussi, quand Mr l'inspecteur et le professeur de dessin sont rentrés, ils ont pu constater que le talent des jeunes gens était déjà avancé, surtout en dessin humoristique.

Le SAMEDI comptera bientôt un artiste de plus.

(1) Suite des Nos 23, 25, 28 et 38.